

Par Valérie Lehoux

Publié le 12 septembre 2025 à 12h20

Telerama

- Partage
- LinkedIn
- Facebook
- Envoyer par email
- Copier le lien

[Lire dans l'application](#)

S'il est un homme qui connaît notre langue, c'est bien lui : Bernard Cerquiglini, linguiste à la voix douce mais au discours décidé, enchaîne depuis plus de quarante ans les responsabilités dans à peu près tout ce que la langue française compte d'institutions prestigieuses — lui manque juste l'Académie, auprès de laquelle on ne s'étonnerait pas de le voir un jour. Membre de l'Oulipo, auteur d'une bonne vingtaine de livres, il partage sa passion des mots à la télévision dans un format court et quotidien, *Merci professeur !*, sur TV5 Monde. Celui qui fut, avant bien d'autres, un ardent [défenseur de la féminisation des noms de métiers](#), aura aussi été, avec moins de bonheur, l'un des grands artisans de la dernière réforme de l'orthographe, en 1990. Et s'il reconnaît sans ambages qu'elle a peu porté ses fruits, il assure en avoir tiré les leçons. Aujourd'hui réservé vis-à-vis de l'écriture inclusive, mais plus ambitieux que jamais concernant l'enseignement du français, Bernard Cerquiglini publie *À qui la faute ?* (éd. Folio). Un précis passionnant sur une réforme de l'orthographe qui lui semble aussi nécessaire que difficile à mener.

On entend souvent que le niveau en orthographe baisse. Mythe ou réalité ?

Il y a eu beaucoup de dénégations de la part de l'Éducation nationale et de mes collègues linguistes, mais il faut l'admettre : oui, le niveau baisse, tous les tests le montrent. De plus en plus d'enfants entrent en sixième sans maîtriser correctement la langue. Même au concours de Polytechnique, certains candidats ont des difficultés à comprendre les énoncés des problèmes... Depuis des décennies, le nombre d'heures consacrées à l'enseignement du français à l'école n'a cessé de diminuer. Quand les maîtres donnent des cours d'astronomie, de biologie, d'éducation civique, etc., aussi admirables soient-ils, ils ont forcément moins de temps pour l'orthographe et la grammaire. J'ai moi-même conçu des programmes scolaires, je suis donc en partie responsable. Pourtant, qu'on le veuille ou non, l'orthographe est un marqueur social et les fautes, un stigmat — il n'est qu'à voir le succès du site Internet *Bescherelle ta mère*, qui pointe les fautes dans les médias, sur les affiches, etc. Le français est une langue difficile. Sa maîtrise reste la clé de tout, et doit être une grande cause.

De multiples réformes ont été imaginées pour simplifier le français...

Le premier texte consacré à notre langue, rédigé en français, est un pamphlet de 1542 du grammairien Louis Meigret. Il rêve de refonder l'orthographe sur la base de la phonétique

car, pour lui, la parole prime. Pourquoi, par exemple, ne pas écrire « tan » plutôt que « temps » ? À l'époque, dans le monde des arts, la vogue est aux portraits, aussi ressemblants que possible à leur modèle. Or Meigret aime les arts et les artistes, il a traduit des textes d'Albrecht Dürer [peintre allemand, également auteur de traités théoriques, ndlr]. Il suit la même logique, en souhaitant une orthographe aussi proche que possible de la phonétique.

À lire aussi :

Mauvais en orthographe ? Ce n'est pas une fatalité !

Il n'a pas été le seul à plaider en ce sens.

Quasiment toutes les réformes qui lui succéderont, ou les projets de réforme, suivront ce même esprit phonocentré... en échouant à chaque fois ! J'ai été très investi dans la dernière réforme, celle de 1990, à la demande du Premier ministre de l'époque, Michel Rocard. Trente-cinq ans plus tard, je dois constater qu'à quelques exceptions près cette réforme a eu très peu d'effet. Avec le Conseil supérieur de la langue française, créé pour l'occasion, nous avons notamment préconisé d'aligner la conjugaison des verbes en « -eler » et « -eter » pour éviter des doubléments de consonnes qui n'ont pas de sens : comme on écrit « j'achète », on devrait écrire « je jète », et non « je jette ». Je tenais aussi à l'uniformisation de mots composés qui parfois prennent un « s » final, parfois pas : « un porte-cigarettes », mais « un porte-avion » ; « un cure-dent » mais « un cure-ongles »... Reconnaissons que c'est incohérent.

Newsletter

Le réveil culture

Votre condensé quotidien de l'actualité culturelle et nos recommandations du jour.

[S'inscrire](#)

Pourquoi alors la réforme a-t-elle échoué ?

Notre rapport fut publié au *Journal officiel* le 6 décembre 1990 et, dès le 8, un article en première page du *Figaro*, signé d'un certain François Bayrou, s'élevait violemment contre. Que nous reprochait-il ? D'être des technocrates qui se permettaient de toucher à un patrimoine appartenant au peuple. Nous avons pourtant pris la peine de consulter l'Académie française, l'Éducation nationale, les acteurs de la francophonie... Mais nous avons omis un acteur essentiel : les usagers. Or ils tiennent à la complexité de la langue bien plus qu'on ne le pense, peut-être parce qu'après tant d'efforts pour l'apprendre ils n'ont pas envie d'y renoncer ! Nul pays ne pratique autant que le nôtre la dictée. En tant que linguiste, j'en connais les limites : la dictée n'apprend pas l'orthographe, elle vérifie. Mais, en tant qu'historien de la langue, elle m'intéresse : je la vois comme une sorte de grande cérémonie laïque. J'entendais récemment la maire d'un petit village de la Creuse, cinquante-deux habitants, expliquer qu'elle réunit ses administrés une fois par mois. Et que font-ils ? Ils jouent au loto et ils font une dictée... Au-delà du côté bons et mauvais élèves, qui forcément discrimine, ce genre de dictée porte l'idée d'une communion, une grand-messe célébrant l'orthographe. Je connaissais bien Bernard Pivot : lui-même racontait avoir été tout à fait dépassé par le succès de ses dictées.

À lire aussi :

Rous, chevaux, plaifants... à bas la dictature de la dictée avec les Linguistes atterré(e)s

Les écrivains se montrent aussi très souvent réticents à la réforme...

Je les comprends, c'est un peu leur matière première. Et dans cette France où la littérature est quasiment sacralisée, cela compte ! En 1798, l'Académie française avait revu la graphie de « poésie », qui s'écrivait alors avec un tréma, et proposé un accent aigu. Puis en 1878, toujours à la place du tréma, elle avait mis un accent grave à « poète » et « poème ». C'était logique, mais il a fallu des décennies pour que cela entre dans les usages. Paul Claudel, toute sa vie, a écrit « poësie ». Plus étonnant : dans le manuscrit du *Manifeste du surréalisme*, André Breton écrit « poète ». À l'ancienne ! L'orthographe et la grammaire ne sont pas de simples conventions. Nous entretenons un lien intime avec elles.

Dans nos échanges par SMS, le lien est plus souple.

Il s'agit d'une transcription de l'oral. Finalement, l'orthographe des messageries va accomplir le rêve de Louis Meigret, elle va devenir phonétique. Bientôt, il y aura sans doute deux orthographes : celle de l'écrit, du curriculum vitae, des rapports, du travail ; et celle des réseaux...

Pour donner du corps à la langue, on a artificiellement doublé certaines consonnes, mis des préfixes, des suffixes...

À quoi tient la complexité de notre langue ?

D'abord, le français est une langue romane, certes, mais la plus septentrionale de toutes. Elle est née dans l'Empire carolingien et a été fortement germanisée — les Francs étaient un peuple germanique. Avec les serments de Strasbourg en 842, le français est la première langue romane à passer à l'écrit, par un texte diplomatique. Ce n'est pas rien. Or le français a des sons qui, contrairement à ceux de l'italien (qui s'écrit comme il se prononce), ne se transcrivent pas tels quels avec l'alphabet latin. Il a fallu inventer des graphies spécifiques, ajouter un « n » pour le son « an », associer « c » et « h » pour faire « ch »... Certaines inventions viennent directement de la graphie germanique. Mais mes prédécesseurs ont eu beaucoup de mal à reconnaître cette influence, sans doute parce que la linguistique s'est développée à la fin du XIX^e siècle, époque où l'Alsace et la Lorraine étaient aux mains des Prussiens...

Pour vous, une grande bascule a eu lieu à la fin du Moyen Âge...

Longtemps, la graphie fut phonétique car on lisait à voix haute. À partir du XV^e siècle, bouleversement total : on se met à lire en silence. C'est une vraie révolution, car des éléments vont être ajoutés à la graphie pour apporter de nouvelles informations au regard. Si, à l'oral, je vous dis « ils chantent », vous ne saurez pas s'il s'agit de singulier ou de pluriel. En italien, pas de souci : on ne confondra pas *canta* (il chante) et *cantano* (ils chantent). En français, on a ajouté un « s » et un « nt », donc donné cette information à nos yeux. Toute la grammaire est convoquée pour l'orthographe française, c'est aussi pour cela qu'elle est difficile. Et puis elle compte beaucoup d'ambiguïtés : comment distinguer à l'oreille « saint », « ceint », « seing » ou « sain » ? En italien, cela donnerait *santo*, *cinto*, *cartello*, *sano*.

En plus d'ambiguïtés, le français comporte des étrangetés...

À la fin du Moyen Âge, l'administration s'est développée et, avec elle, les documents écrits. Or l'influence germanique avait érodé les mots — l'ancien français est très grêle. Pour donner du corps à la langue, on a artificiellement doublé certaines consonnes, mis des préfixes, des suffixes. Notre langue était en manque de latinité et l'orthographe a compensé. Pour gagner en prestige, quitte à céder à une forme de pédanterie. D'autant qu'au passage il y a eu des erreurs. « Poids », n'en déplaise à son « d », ne vient pas du latin *pondus* mais de *pensum*. Et dans « dompter », le « p » est injustifié car le mot vient de *domitare*...

L'environnement sociétal influe-t-il toujours sur la langue ?

Il existe en tout cas une histoire sociale de l'orthographe. J'ai écrit un livre sur l'accent circonflexe, et il est fascinant de voir qu'au départ il est considéré comme réformateur, puis qu'il devient conservateur... [La langue est une institution](#), l'orthographe encore plus. En 1694, dans une note préparatoire (qui n'a pas été publiée) de son premier dictionnaire, l'Académie explique vouloir une graphie « *qui distingue les gens de lettres des ignorants et des simples femmes* ». C'est éminemment politique. L'Académie choisit alors une orthographe élitiste, latinisante, qui veut affirmer l'autorité des hommes et des gens cultivés. Au tournant du XX^e siècle, une grande réforme aurait pu voir le jour. Comme les républicains, les linguistes voulaient introduire une forme de laïcité dans l'orthographe : expliquer que c'est une convention, noble, mais qu'on peut ne pas la respecter de façon sacrée. Un puissant mouvement social poussait à la réforme, le gouvernement était d'accord, mais l'Académie, de tendance monarchiste, s'est braquée. Une occasion manquée.

À lire aussi :

Pourquoi est-on plus ou moins bon en orthographe ?

La nouvelle révolution, est-ce l'écriture inclusive ?

Je fais partie des quelques linguistes plus que réservés. L'intention est bonne, mais l'écriture inclusive me semble quasiment impossible à oraliser, et elle complique encore l'orthographe alors qu'on cherche à la simplifier depuis plusieurs siècles. Je ne crois pas à sa pérennité.

Que préconisez-vous ?

J'ai tiré les leçons de l'échec de 1990. Aujourd'hui, je pense que ce n'est pas tant le français qu'il faut réformer que sa pédagogie. Peut-être pourrions-nous par exemple considérer qu'au cours préparatoire (CP), au moins entre septembre et décembre, le français est l'absolue priorité ? Le fait que notre langue soit difficile n'est pas forcément problématique. L'anglais aussi a une orthographe compliquée, et cela ne l'empêche pas d'être la langue dominante. Quant aux enfants japonais, ils doivent apprendre 3 500 kanji, ce qui leur prend des années, et on n'a jamais dit que le japonais posait des problèmes au développement économique du Japon... Nous devrions donc consacrer davantage de moyens à l'enseignement du français, tout en corrigeant ses plus grosses aberrations — comme les fameux pluriels de « chou », « caillou », « genou », etc. Et considérer la langue dans une perspective historique puisque, contrairement à ce que prétendent les conservateurs, l'orthographe n'est pas immuable à travers les siècles. Pendant vingt ans, on expliquerait ainsi aux enfants qu'elle peut évoluer. Et seulement ensuite, en y associant les usagers, on pourrait engager une vraie réforme... Mais je ne suis pas pour autant optimiste quant à la

faisabilité d'un tel programme. Quel homme politique aura l'envie de lancer un projet qui n'aboutirait que dans vingt ans ?

À qui la faute ? L'impossible (mais nécessaire) réforme de l'orthographe, éd. Folio, 160 p., 7 €.

Bernard Cerquiglini en quelques dates

1947 Naissance à Lyon.

1989 Délégué général à la langue française et aux langues de France.

1990 Mise au point des « Rectifications », dernière réforme en date de l'orthographe.

1999 Publie *Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*.

2007 Recteur de l'Agence universitaire de la francophonie.

2020 Vice-président de la Fondation des Alliances françaises.